

UNE BIENNALE DES ANTIQUAIRES DE BONNE TENUE, MAIS PERFECTIBLE

PAR ALEXANDRE CROCHET

À la Biennale des Antiquaires, qui a fermé ses portes hier soir au Grand Palais, à Paris, beaucoup de marchands avaient le sourire. Paris restera toujours Paris, et attire encore des collectionneurs du monde entier : Européens, Américains, Sud-Américains et même Asiatiques...

Ce dimanche, les visiteurs de cette manifestation ô combien prestigieuse ont néanmoins eu droit à un décor au rabais. Le bassin et sa fontaine qui ornaient l'accueil du salon avaient disparu, de même que les bancs, les pots de topiaires, les poubelles. Autant dire une part substantielle de la scénographie de Jacques Grange, enlevée la veille au soir pour des raisons techniques. Quelques maigres bancs ont été réintroduits in extremis pour les visiteurs âgés ou simplement fatigués d'avoir arpenté les allées. « *C'est une honte, un scandale de ne pas attendre la fin de la foire, surtout quand on connaît les coûts élevés pour les marchands* », s'est insurgé le Bruxellois Didier Claes, dont le stand donnait directement sur l'entrée. Tous les exposants pensaient comme lui. « *Il aurait fallu quatre heures de plus pour pouvoir les enlever le dimanche, ou alors arrêter la foire le samedi comme je l'ai proposé* », confie le président du SNA par intérim, Jean-Gabriel Peyre, qui invoque les contraintes du défilé Chanel au Grand Palais et son installation dès aujourd'hui. Déjà, il y a deux ans, les organisateurs de la Biennale l'avaient fermée en plein milieu de l'après-midi, en prévenant en dernière minute, au grand dam des derniers arrivés. Malgré ce couac impensable à Tefaf Maastricht, la Biennale « *reste un très bon salon, incontournable dans mon domaine, les arts tribaux* », ajoute Didier Claes, qui a notamment vendu à un Brésilien et à un Italien, de nouveaux clients.

La plupart des marchands ont bien travaillé, surtout les premiers jours. La galerie Mitterrand (Paris) a attiré beaucoup de monde sur son stand exotique dominé par des créations des Lalanne reliées au thème de la jungle. « *Nous avons vendu plusieurs fois un fauteuil et une table*, confie Christophe Langlitz, *diverses pièces entre 45 000 et 400 000 euros, mais pas le fauteuil Oiseau en marbre* », pourtant acquis dans la vente Saint Laurent-Bergé chez Christie's en 2009 et proposé à 280 000 euros. Franck Laigneau (Paris) a quasiment vendu tout son stand autour de l'anthroposophe Rudolf Steiner. Un banc scandinave de Johann Borgersen a vivement intéressé un grand musée américain. Fabien Mathivet (Paris) s'est réjoui de « *bonnes ventes* » à des Européens et à des Américains,



Stand de la galerie Mitterrand à la Biennale des Antiquaires. Courtesy Galerie Mitterrand.
Photo : Aurélien Mole.

mais note la difficulté aujourd'hui de constituer un stand de qualité en Art déco, avec la raréfaction des très bonnes pièces. Il regrettait que « *peu de décorateurs américains soient venus, prétextant qu'il n'y a pas assez de marchands couvrant le XX^e siècle pour justifier le déplacement et préfèrent Londres ou New York* ». Contrairement à la peinture ancienne plutôt insuffisante, l'art moderne était cette année assez bien représenté. Michel Zlotowski (Paris) a cédé environ six

œuvres de Le Corbusier et d'Amédée Ozenfant, entre 35 000 et un peu plus de 200 000 euros. Un pari osé « *car beaucoup de gens ne connaissent pas le mouvement puriste. Mais l'accueil a été favorable* », expliquait-il. Son confrère Benoît Sapiro (galerie Le Minotaure) a rencontré des Américains, des Russes mais aussi des Asiatiques. Il s'est délesté d'une grande toile de Sonia Delaunay, qui aura droit cet automne à une rétrospective au musée d'art moderne de la Ville de Paris. Un musée s'est montré intéressé par un superbe paysage de Marie Vassiliev de 1913.

Dans l'ensemble, la détente était plus lente pour les œuvres onéreuses. Si à la galerie Dominique Levy (New York, Londres) Lock Kresler considérait le salon comme « *une très bonne édition avec beaucoup de ventes* », au mur *Le Monde invisible* (1942), de René Magritte, proposé à 3,6 millions d'euros, ou une *Mona Lisa* d'Andy Warhol, n'avaient pas trouvé preneur hier en milieu d'après-midi. Sur le beau stand de Gisèle Croës (Bruxelles), une superbe tête d'Avalokitesvara chinoise était réservée à 5 millions d'euros, mais un grand cheval Han de l'Empire du Milieu, en bronze, restait disponible à 5,5 millions d'euros. « *J'en avais vendu un l'an dernier lors d'une exposition à la galerie Gagosian de Madison Avenue à New York dans cette sphère de prix* », glissait-elle.

« *L'effet Biennale marche toujours*, confie Bill GB Pallot, de la galerie Didier Aaron (Paris, New York, Londres). *J'ai vendu à des Américains, des Français expatriés ou à un ou deux Russes. Il y a dix ans, les gens achetaient rapidement de peur que leur voisin rafle une pièce avant eux. Là, c'est fini, il faut attendre beaucoup plus longtemps* ».

La place accordée aux joailliers, vivement critiquée par une partie des visiteurs et (surtout) des marchands, l'hémorragie de grands antiquaires étrangers, comme la trop faible représentation de certains secteurs comme le design, la peinture ancienne ou l'art tribal, devront faire partie des chantiers du futur président du SNA dont l'élection est prévue le 22 octobre. À suivre... ■ 